

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2009

15 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2009

38^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Faustin Linyekula

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

Assistante : Valentine Jecic

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



38^e édition

Danse Sommaire

Le programme danse de cette édition dessine une constellation Merce Cunningham, en écho aux quatre-vingt-dix ans (*Nearly Ninety*) d'un maître que le Festival d'Automne accompagne depuis ses premiers spectacles à Paris. On découvrira le portrait sensible, réalisé par Tacita Dean, de Cunningham interprétant la composition 4'33" de John Cage ; les *50 ans de danse* d'un chorégraphe qui n'en a pas quarante, Boris Charmatz ; le regard porté par Jérôme Bel sur la trajectoire de Cédric Andrieux, ancien danseur de Merce, ou la diffusion par la Cinémathèque française de films inédits de Charles Atlas consacrés au chorégraphe new-yorkais. Dans la droite ligne d'un axe « documentaire » présent dans le programme théâtre, la danse témoigne aussi des préoccupations du temps présent avec Rachid Ouramdane, Steven Cohen – dont nous présentons *Golgotha*, création annoncée l'an passé et à laquelle l'artiste avait dû temporairement renoncer –, Faustin Linyekula (également danseur dans *Sans-titre*, dernière création de Raimund Hoghe), Robyn Orlin au Louvre qui entend dédier son spectacle aux gardiens du musée avec lesquels elle a travaillé, Young Jean Lee et son spectacle iconoclaste en noir sans blancs. Persistance d'un travail engagé l'an passé sur la scène orientale contemporaine, on pourra voir le surprenant hybride de la danse et de ses prolongements technologiques imaginé par Takayuki Fujimoto avec Tsuyoshi Shirai, les souvenirs de la révolution culturelle chinoise réanimés dans le *Memory* de Wen Hui, Fumiyo Ikeda en collaboration avec Tim Etchells, Saburo Teshigawara, et l'étonnante chorégraphie florale imaginée par Emmanuelle Huynh avec une maîtresse Ikebana.

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*
Musée du Louvre
29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh / Kosei Sakamoto
Monster Project
Maison de la culture du Japon à Paris
7 au 9 octobre

Emmanuelle Huynh / *Shinbaï, le vol de l'âme*
Orangerie du Château de Versailles
5 octobre
Maison de l'architecture
10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*
Théâtre National de Chaillot
7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*
Théâtre de Gennevilliers
8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*
Théâtre de la Bastille
13 au 17 octobre

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto / *True*
Maison de la culture du Japon
15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*
Centre Pompidou
4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*
Centre Pompidou
11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « more more more....future »
Maison des Arts de Créteil
12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*
Théâtre de la Cité Internationale
24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*
Les Abbesses
25 au 28 novembre

Hommage à Merce Cunningham

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*
Théâtre de la Ville
2 au 12 décembre

Tacita Dean / *Merce Cunningham performs*
STILLNESS
Le CENTQUATRE
25 novembre au 4 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*
Les Abbesses
8 au 12 décembre

Charles Atlas / Merce Cunningham
Cinémathèque Française
13 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*
Théâtre de Gennevilliers
9 au 13 décembre

Jérôme Bel / *Cédric Andrieux*
Théâtre de la Ville
14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas
Glossopoeia
Centre Pompidou
16 au 18 décembre



Faustin Linyekula

« more more more...future »

Direction artistique, **Faustin Linyekula**

Texte, Antoine Vumilia Muhindo
Direction musicale, Flamme Kapaya
Costumes, Xuly Bèt

Avec Flamme Kapaya, Patou « Tempête » Kayembe, Le Coq,
Cédric « Béton » Lokamba, Patient Mafutala Useni (musiciens),
Dinozord, Papy Ebotani, Faustin Linyekula (danseurs)

Festival d'Automne à Paris
Maison des Arts de Créteil

du jeudi 12 novembre
au samedi 14 novembre

20h30
durée : 1h30

10€ à 20€
Abonnement 10€ et 15€

Production Studios Kabako
Coproduction, KVS Theater/Bruxelles : Kunstenfestivaldesarts ;
Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris ;
Theaterformen/Hanovre et Tanz imAugust/Internationales
Tanzfest/Berlin

Les Studios Kabako sont soutenus par la DRAC Île-de-France /
Ministère de la Culture et de la Communication (Aide au projet)
Avec le soutien de l'Onda

Au sein de la compagnie Studios Kabako, Faustin Linyekula mène depuis 2001 une recherche enracinée dans l'histoire de son pays, le Congo, scrutant son héritage troublé. Mémoire collective et intime s'y croisent, s'ancrent dans les corps, creusant ses failles, ses zones d'ombre et de violence – comme dans *The Dialogue Series*, où des fragments de vies arrachés à l'oubli faisaient surgir une cartographie subjective et politique. L'incantation vers l'avenir que lance "*more more... future*" puise son énergie dans la musique congolaise, le *Ndombolo* : zone de transgression, de croisements et d'influences multiples, la musique est le centre névralgique et la force pénétrante où la chorégraphie organise l'espace et mobilise les corps. Accompagnés par le guitariste Flamme Kapaya, figure du *Ndombolo*, danseurs, musiciens, chanteurs cherchent à capter l'énergie qui émane du son, et à la propager à tous les niveaux de la scène.

La mise en scène du concert ouvre sur un espace critique. Pour Faustin Linyekula, convoquer le futur c'est aussi interroger la place symbolique de cette musique dans la société, les zones de rêve et de liberté qu'elle alimente ; pour faire de cet hommage à la nuit la caisse de résonance d'un appel : « Serait-il possible d'utiliser le *Ndombolo* pour veiller ? Veiller pour se rappeler – pour rester éveillé ? »

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Maison des Arts de Créteil

Bodo
01 44 54 02 00

Faustin Linyekula

biographie

Danseur et chorégraphe, Faustin Linyekula vit et travaille à Kisangani (République Démocratique du Congo).

Après une formation littéraire et théâtrale à Kisangani, il s'installe à Nairobi en 1993 et fonde en 1997 avec le mime Opiyo Okach et la danseuse Afrah Tenambergen la première compagnie de danse contemporaine au Kenya, la compagnie Gàara. Leur première création, *Cleansing*, est primée aux Rencontres chorégraphiques africaines de Luanda en 1998.

Accueilli par le Festival Tanzwochen de Vienne en Autriche, il présente *Tales off the Mud Wall* (2000) en collaboration avec le chorégraphe sud-africain Gregory Maqoma.

De retour à Kinshasa en juin 2001, il met sur pied une structure pour la danse et le théâtre visuel, lieu d'échanges, de recherche et de création : les Studios Kabako.

Avec sa compagnie, Faustin est l'auteur de sept pièces *Spectacularly empty* (2001), *Triptyque sans titre* (2002), *Spectacularly empty II* (2003), récréation pour boîte noire de la pièce de 2001. *Radio Okapi* (2003-06), performance évolutive, a convié radio et artistes invités dans plusieurs villes en France, à Nairobi et à Vienne. *Le Festival des mensonges* (2005-06) présente une veillée autour de la petite et de la grande histoire du Congo, depuis l'indépendance jusqu'en 1997, ou comment l'histoire a traversé les corps et les destins singuliers ? *The Dialogue Series : iii. Dinozord* (2006) présenté en juillet 07 au Festival d'Avignon pourrait être ce carnet d'un retour au pays natal ; après plusieurs années d'absence, qu'est devenue la ville de Kisangani, que sont devenus les amis, Vumi, Kabako, Jean-Paul, Hakim, Aimé ? Et à quoi peuvent bien rêver les habitants d'une ville après tant d'années de lourds conflits ? En 2006-07, dans le cadre du programme *Ecritures d'Afrique* de CulturesFrance, Faustin met en scène un texte de Marie-Louise Bibish Mumbu *La Fratrie errante*, montré en France (Paris, Limoges) et en Afrique Centrale (Brazzaville, Libreville, Malabo, Douala, Yaoundé, Bangui, Kinshasa).

En 2009, il proposera une mise en scène de *Bérénice* de Jean Racine pour la Comédie française (Studio théâtre mars-avril) et le Théâtre de Gennevilliers (mai-juin).

Faustin enseigne régulièrement en Afrique, aux Etats-Unis et en Europe (PARTS, CNDC Angers, Impulstanz / Vienne...). Il a reçu en 2007 le Grand prix de la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement.

Depuis 2006, Faustin inscrit son travail et sa démarche dans la ville de Kisangani et œuvre à la mise en place d'un réseau de centres culturels de quartier dans différentes communes de la ville, autour de démarches artistiques liées au spectacle vivant et à l'audiovisuel...

Entretien avec Faustin Linyekula

« more more more... future » : cette pièce fait suite à « Future? ». Entre le point d'interrogation et le « plus de futur » - ce qui était une question est devenu une affirmation ?

Faustin Linyekula : Lors de la performance *Future?*, en août 2008 à Berlin, j'ai rencontré Michael Ihnow, un danseur classique berlinois quarantenaire, donc a priori en fin de carrière. Flamme Kapaya, le guitariste, était également présent. Nous avons passé du temps à discuter autour de cette question : comment continuer ? Nous projeter vers l'avenir ? C'est toujours cette question qui anime *more more more... future*. Mais cette fois-ci, nous sommes plus nombreux – 8 danseurs et musiciens sur scène – et nous sommes au Congo, un pays où chaque jour, au milieu des ruines que nous avons reçues en héritage, nous tentons de trouver encore quelque chose auquel croire. Plutôt qu'une affirmation, il s'agit d'un cri, d'une invocation, d'une incantation presque : nous voulons beaucoup plus d'avenir.

Le fait de revenir au Congo pour faire cette pièce de groupe, est-ce l'affirmation de la nécessité du collectif ?

Faustin Linyekula : Oui. Depuis 2001, tout le projet artistique que j'ai développé au Congo s'est articulé autour d'une question : comment en est-on arrivé là ? Par rapport à la situation politique, économique et ses incidences sur notre vie, à un niveau plus intime. Et comment continuer à rêver, comment inventer des possibilités de rêver ? De rêver en restant lucide – en étant conscient de la boue dans laquelle s'engluent nos pieds ? Revenir à l'individu, à soi-même, donc à ses peurs, ses doutes, ses espoirs mais dans une confrontation immédiate et directe avec le collectif... A huit, peut-être aurons-nous moins peur, peut-être arriverons-nous à capter quelque chose de plus grand, emblématique d'une certaine génération aujourd'hui au Congo... Un peu comme la musique rock ou le punk qui ont pu, à une époque, révéler l'énergie et les aspirations d'une génération.

Vous dites : « pourquoi ne pas utiliser l'énergie extraordinaire des guitares et des voix, non pour entretenir des rêves aussi minces que les mouchoirs en papier bas de gamme vendus dans les rues de Kinshasa [...], mais pour dire les difficultés, les impasses, les erreurs, le bien pauvre legs de nos pères... ». Cette pièce affirme un positionnement fort vis-à-vis de la situation politique au Congo, et plus largement, fait retour sur la position de l'artiste. Quelle est cette position pour vous ?

Faustin Linyekula : Une première chose : au Congo, nous sommes dans un espace où la parole ne circule pas encore librement sur la place publique – même si le pays s'appelle République démocratique du Congo ! A chaque fois que je prends la parole – créer, n'est-ce pas prendre la parole sur la place publique ? – je pose un geste qui n'est pas anodin, qui peut-être lourd de conséquences, parfois négatives. Par exemple si

quelque autorité au pouvoir décide que ça ne convient pas... Mais surtout, et je l'espère, positives en générant une prise de conscience, un processus d'identification chez des jeunes qui n'ont pas accès aux espaces qui me sont ouverts, et qui pourront se dire : « Si lui qui a grandi ici, qui parle la même langue, a pu construire quelque chose, alors pourquoi pas nous... ». Au fond, l'art n'est pas le plus important. Le plus important, c'est d'arriver à créer une atmosphère, une ouverture qui puissent essaimer. J'essaie de ne pas oublier que je suis un citoyen, et qu'en tant que citoyen, je suis responsable de ce qui m'entoure, à mon échelle. Après, bien sûr, vient la question de la place de la poésie au milieu de tout ça. Est-ce possible ? Je pense alors aux Feuilles d'Hypnos de René Char, un texte écrit dans le maquis...

Vous voudriez permettre à ces différents espaces de rêve de se rencontrer, d'entrer en résonance ?

Faustin Linyekula : Oui, mais encore une fois, l'important, c'est de partir de l'individu. Je ne rêve pas de révolution. J'ai grandi sous une dictature, qui, comme toute bonne dictature, a nié la place de l'individu. Un seul pense pour tout le monde. J'essaie donc de diriger les interprètes afin que chacun puisse faire son propre chemin à partir de mes propositions. La même question se pose vis-à-vis du public. Pour cela, il faut revenir à la base même de l'évènement théâtral. Le public, c'est d'abord des individus. Comment partir d'une adresse publique pour créer un rapport intime avec chacun d'eux ? Et comme le disait Jean Genet, le plus politique est dans le plus intime.

Cette pièce va être inventée et présentée au Congo. Pour vous, comment peut-elle être reçue en France – avec un public pour lequel les références politiques, culturelles ne sont pas les mêmes ?

Faustin Linyekula : C'est un peu une question qui se pose dans tout mon travail. Tout s'invente au Congo, se montre là-bas, et en même temps, il faut le présenter ailleurs. Pour des raisons économiques bien sûr – parce qu'on ne gagne rien au Congo, au contraire, on y investit l'argent que l'on gagne ailleurs. Mais aussi intellectuelles : il faut sortir de ce cercle, et confronter cette parole, cette création avec d'autres – en sachant que plus on creuse dans le local, plus il y a de chances d'atteindre à quelque chose qui le transcende et relèverait de l'universel. Même si le contexte est différent, j'espère que ce travail ne sera pas juste reçu comme une petite entreprise exotique. Que cette énergie arrivera à renvoyer chacun vers son propre espace, son silence – ses interrogations. *more more more... future* évoque le *No future* des punks ; dans une période où on ne parle que de crise, il est important de pouvoir affirmer ce besoin d'avenir. Enfin, quand on joue en plein air – comme ça va être le cas au Congo, le rapport à la ville est très intense. Ce son, ces corps s'inscrivent directement dans le tissu urbain. L'énergie de la ville nous irrigue. Alors qu'en Europe, l'espace fermé du théâtre nous isole, la ville est tenue à l'extérieur.

Le Ndombolo est une musique faite de croisements multiples. Cette musique sera pour vous le centre autour duquel tourne la pièce ? Un centre qui serait le point à partir duquel questionner la société congolaise ?

Faustin Linyekula : more more more... future, c'est la mise en scène d'un concert de ndombolo, mais aussi de tout ce que je peux percevoir du milieu de la musique au Congo aujourd'hui. Les chanteurs y incarnent les derniers espaces de rêve. Il est très intéressant d'écouter les paroles des chansons à cet égard, et de voir comment a évolué la perception que les chanteurs ont d'eux-mêmes. Jusqu'au début des années 90, on pouvait entendre par exemple, dans une histoire d'amour contrariée : « votre famille ne veut pas de moi, parce que je ne suis qu'un chanteur ». Mais plus le pays s'est enfoncé dans la crise, moins les intellectuels, les journalistes ont eu d'audience. Les gens se sont tournés vers les chanteurs. Et les chanteurs se sont mis à affirmer leur réussite sociale : « Je roule dans la dernière Mercedes, ma salle de bain est plaquée or... ». Étant donné qu'ils étaient parmi les seuls à pouvoir sortir du pays, les jeunes se sont mis à rêver de devenir musiciens pour pouvoir voyager. Et pourtant, derrière la façade, leur situation n'est guère brillante... La plupart des musiciens ne sont pas payés, jouent sans contrat... et même les leaders en sont réduits à compenser la faiblesse de leur vente en truffant leurs chansons de listes interminables de noms, des dédicaces plus ou moins chèrement monnayées en fonction de la notoriété du chanteur. Quand un artiste enregistre, on peut ainsi voir des files de gens qui viennent payer pour être cités.

Pour comprendre notre tragédie, il faut voir la misère économique, morale, artistique, des gens qui nous font rêver... Puisque la musique représente un des derniers espaces de rêve, un lieu où exister – poser la question du futur en partant de la musique et de son système me paraissait assez pertinent.

Vous citez un texte de Achille Mbembe, qui parle de la musique comme d'une force pénétrante, et comme une zone de transgression. Dans ce projet, la musique sera un moyen de mettre en perspective des territoires, des états sociaux, physiques hétérogènes ?

Faustin Linyekula : Ce qui est très fort avec le texte d'Achille, c'est qu'il explique exactement ce que je ressens de manière empirique en observant cette musique. Il clarifie pour moi la place de cette musique dans la société. Une musique au cœur de la mondialisation. Les chanteurs s'inventent ainsi sans cesse de nouveaux surnoms. Quand Sarkozy a été élu président, Kofi Olomidé a été surnommé « Mopao Sarkozy », le grand Sarkozy. Et quand Benoît XVI a été intronisé pape, il s'est fait appeler Benoît 16 – mais l'église catholique l'a rappelé à l'ordre, et il a dû renoncer. L'un des chanteurs les plus connus du pays s'appelle « Bill Clinton ». On est toujours en train de recycler le monde. Ce qui

nous fait rêver est aussitôt approprié et recyclé.

C'est le cas de Flamme Kapaya. Son nom vient de « Capitaine Flam ». Comment s'est construite la relation avec lui pour ce projet ?

*Faustin Linyekula : Au départ, il y a eu une rencontre autour d'un autre projet. Je le connaissais de loin – c'est une très grande star au Congo ; nous avons discuté, et il m'a parlé de son envie de nouveaux projets. Quand a commencé à se préciser pour moi ce travail autour de la musique, j'ai pensé à lui. Je me suis dit qu'il serait formidable de travailler avec quelqu'un au cœur du système Ndombolo. Cela me permet d'être dans l'expérience, celle d'une personne, de ne pas en parler en termes génériques. Et puis bien sûr, c'est un excellent musicien, un grand guitariste. Je lui ai fait écouter beaucoup de choses et parfois, des échos se répercutent dans sa musique. Pour *more more more... future*, il y aura un bassiste, un batteur et deux chanteurs – qui ne sont pas vraiment des chanteurs. En effet, dans la musique congolaise, il y a deux catégories de voix : les chanteurs, qui sont un peu des crooners, et les *atalakus*, animateurs, qui sont là pour mettre l'ambiance. J'ai choisi plutôt des animateurs. Avec eux, l'idée est de travailler entre le cri et la berceuse. C'est un peu de cette manière que se déroule la collaboration avec Flamme Kapaya. Je lui donne des mots-clés, comme « le cri et la berceuse », et lui travaille avec les musiciens. Une fois que l'espace sonore commence à se clarifier, je demande aux danseurs de rentrer dans l'espace. D'abord la musique, puis : comment inscrire les corps dans ce son.*

Sur scène, comment se construira la relation des musiciens et des danseurs ?

Faustin Linyekula : Les musiciens ne seront pas confinés à un point spécifique. Ils dessineront une trajectoire permettant de créer, de modifier l'espace de la danse. La scénographie pour la danse sera définie par l'espace sonore et la place des musiciens dans cet espace.

Parlant au futur, ou vers le futur, cette pièce est en même temps une réflexion sur la notion de transmission. Comment allez-vous aborder ce va-et-vient entre compréhension du passé et construction du futur ?

*Faustin Linyekula : Il y a plusieurs réflexions en jeu : la première est un constat. En regardant en arrière, ce que j'ai fait au Congo depuis 2001, je me suis rendu compte que j'avais passé beaucoup de temps à essayer de raconter une histoire – ou des histoires. Après la dernière pièce, *Dinozord*, je me suis posé la question : comment avancer ? Et surtout : est-ce que j'ai vraiment *dansé* ? Sur cette question de ce qu'était la danse pour moi, j'avais une réponse très théorique : un espace juste avant ou juste après le récit ; juste avant ou juste après la géographie. Ce qui assez rapidement m'a conduit à cet autre point : je suis jeune, mais aussi ancien. Cet espace me renvoie à des générations, mille ans*

en arrière. Le corps est ancien et à venir. Cette réflexion sur le corps, sur comment danser, inclut la question de la transmission. Quand j'ai commencé à travailler avec les danseurs, nous avons passé toute une période de travail à nous rappeler les différentes matières physiques que nous avons traversées ensemble, depuis que nous nous connaissons. A partir de là, nous nous sommes dit : ok, maintenant, que pouvons-nous inventer qui pourrait nous surprendre ? En nous mettant en relation non pas avec un récit, mais un son. Il y a là très clairement la question de revisiter mes outils, de comprendre comment je peux aborder la danse avec ces outils-là.

C'est un double regard rétrospectif : sur ce que cette musique porte d'héritage, et sur votre propre travail...

Faustin Linyekula : Voilà. Mais pour une fois, je ne partirai que du corps et rien que du corps.

Le texte du dossier décrit des fragments de vie, la vie nocturne, la fête. La pièce essaiera d'extraire, de représenter ces fragments de vie, d'en rapporter des images ?

Faustin Linyekula : J'ai filmé beaucoup de choses dans la ville ; mais assez vite, j'ai mis ces images de côté, pour me concentrer sur les corps – le corps comme un capteur de ces fragments de vie. Est-ce qu'il y aura des images « documentaires » dans le spectacle ? Ça, je ne le sais pas encore. La nuit a toujours été mon espace favori au Congo. Toute la vie s'organise dans l'urgence, celle de la survie quotidienne – mais la nuit, on sort de l'urgence, c'est un moment de suspension. Comment, avec cette proposition, inventer un cri qui perturbe la nuit... Quand on va à un concert de Ndongolo, c'est en général pour oublier. Est-ce qu'il serait possible d'utiliser le Ndongolo pour veiller ? Veiller pour se rappeler – pour rester éveillé ?

Propos recueillis par Gilles Amalvi



38^e édition

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel?

Le CENTQUATRE

17 septembre au 15 novembre

Sunrise East

Jardin des Tuileries

17 septembre au 15 novembre

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

La Maison rouge

25 octobre au 17 janvier

Roman Ondak

Here Or Elsewhere

Espace Topographie de l'art

8 novembre au 20 décembre

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs *STILLNESS...*

Le CENTQUATRE

25 novembre au 4 décembre

DANSE

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*

Musée du Louvre

29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh

Monster Project

Maison de la culture du Japon, 7 au 9 octobre

Shinbai, le vol de l'âme

Orangerie du Château de Versailles, 5 décembre

Maison de l'architecture, 10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*

Théâtre National de Chaillot

7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*

Théâtre de Gennevilliers

8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*

Théâtre de la Bastille

13 au 17 octobre

Tsuyoshi Shirai / *True*

Maison de la culture du Japon à Paris

15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*

Centre Pompidou

11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « more more more...future »

Maison des Arts Créteil

12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*

Théâtre de la Cité Internationale

24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*

Les Abbesses

25 au 28 novembre

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville

2 au 12 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*

Les Abbesses

8 et 12 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*

Théâtre de Gennevilliers

9 et 13 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »

Théâtre de la Ville

14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas / *Glossopoeia*

Centre Pompidou

16 au 18 décembre

MUSIQUE

Johannes Brahms / *Ein deutsches Requiem, opus 45*
Wolfgang Rihm / *Das Lesen der Schrift*
Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées
entre les mouvements du *Requiem allemand*
Natalie Dessay, soprano
Ludovic Tézier, baryton
Matthias Brauer, chef de chœur
Chœur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Salle Pleyel, 18 septembre

Jacques Lenot
Il y a / concert, 29 septembre
Instants d'Il y a / Installation sonore
Église Saint-Eustache, 21 au 29 septembre

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Heiner Goebbels, concept, musique et mise en scène
T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, textes
Hilliard Ensemble
Théâtre de la Ville, 23 au 27 septembre

Frederic Rzewski
Main Drag, pour neuf instruments
The Lost Melody, pour clarinette, piano et deux percussions
Mary's Dream, pour soprano et ensemble
Pocket Symphony, pour six instruments
De Profundis, pour récitant et piano
Frederic Rzewski, piano et récitant
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Ensemble L'Instant Donné
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
26 septembre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Asko|Schoenberg Ensemble
Orchestre Philharmonique de Radio France
Anu Komsu, soprano
Chœur Cappella Amsterdam
Peter Eötvös, direction
Gary Hill, créations images
Gary Hill et Pierre Audi, mise en espace
Salle Pleyel, 3 et 4 octobre

Karlheinz Stockhausen
Kreuzspiel; Kontra-Punkte; Funf weitere Sternzeichen
György Ligeti
Concerto de chambre; Aventures et Nouvelles Aventures
Claron McFadden, soprano
Hilary Summers, contralto
Georg Nigl, baryton
Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel, 17 octobre

Luciano Berio / *Bewegung*
Morton Feldman / *Violin and Orchestra*
Carolin Widmann, violon
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Emilio Pomarico, direction
Théâtre du Châtelet, 19 octobre

Brian Ferneyhough / *Dum Transisset I-IV*
Harrison Birtwistle / *The Tree of Strings*
Hugues Dufourt / *Dawn Flight*
Quatuor Arditti
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
28 octobre

Belà Bartók / *Deux Images, opus 10*
György Kurtág / *Nouveaux Messages*
Mark Andre / *...auf...*, triptyque pour orchestre
Orchestre Symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg
Experimentalstudio du SWR
Sylvain Cambreling, direction
Cité de la musique, 15 novembre

Wolfgang Rihm
ET LUX
Pour quatuor vocal et quatuor à cordes
Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
17 novembre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Yannis Ritsos, texte
Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, conception
Georges Aperghis, musique
Marianne Pousseur, interprète
Théâtre Nanterre-Amandiers
26 novembre au 3 décembre

Wolfgang Rihm / *Über die Linie VII*
Luciano Berio / *Sequenza VIII*
Morton Feldman / *For Aaron Copland*
Jean Barraqué / *Sonate pour violon seul*
Carolin Widmann, violon solo
Théâtre des Bouffes du Nord, 30 novembre

Enno Poppe
Interzone: Lieder und Bilder
Marcel Beyer, texte
Omar Ebrahim, baryton
Anne Quirynen, vidéo
Ensemble intercontemporain
Ensemble vocal Exaudi
Susanna Mälkki, direction
Cité de la musique, 3 décembre

Liza Lim
The Navigator
Livret, Patricia Sykes
Talise Trevigne, soprano
Deborah Kayser, mezzo-soprano
Andrew Watts, contre-ténor
Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons
Ensemble Elision
Manuel Nawri, direction
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
8 décembre

THÉÂTRE

Robert Wilson

L'Opéra de quat'sous

de Bertolt Brecht ; musique, Kurt Weill

Théâtre de la Ville

15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel

Ordet, de Kaj Munk

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 10 octobre

Sylvain Creuzevault

Notre terreur - 16 septembre au 9 octobre

Le Père Tralalère - 14 octobre au 31 octobre

La Colline – théâtre national

William Kentridge

Handspring Puppet Company

Woyzeck On The Highveld

D'après Georg Büchner

Centre Pompidou

23 au 27 septembre

Guy Cassiers

Sous le Volcan

D'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville

1^{er} au 9 octobre

Tim Etchells / Jim Fletcher

Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First

Théâtre de la Bastille

20 au 24 octobre

Arthur Nauzyciel

American Repertory Theatre Boston

Julius Caesar

de William Shakespeare

Maison des Arts Créteil

21 au 24 octobre

Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent

Meeting Massera

Théâtre de la Cité Internationale

26 au 31 octobre

Young Jean Lee

THE SHIPMENT

Théâtre de Gennevilliers

4 au 8 novembre

Jan Klata

Transfer! - 5 au 7 novembre

L'Affaire Danton - 2 au 5 décembre

Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos

Je meurs comme un pays

de Dimitris Dimitriadis

Odéon – Théâtre de l'Europe /Ateliers Berthier

7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia

Versus

Théâtre du Rond-Point

18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte

Vieux Carré

de Tennessee Williams

Centre Pompidou

19 au 23 novembre

tg STAN

Le Chemin solitaire

d'Arthur Schnitzler

1er au 17 décembre

impromptu XL

19 décembre

Théâtre de la Bastille

INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson

2 au 5 octobre

Iqaluit / Fondation Cartier

6 au 11 octobre

Bonanza / Théâtre de la Cité Internationale

8 au 10 octobre

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel

Polyphonix

Le Cent Quatre

6 et 7 novembre

CINÉMA

Guy Maddin

Rétrospective intégrale

Centre Pompidou - 14 octobre au 14 novembre

Des Trous dans la tête!

Odéon-Théâtre de l'Europe - 19 octobre

James Benning

Rétrospective

Jeu de paume

3 novembre au 15 janvier

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps

Centre Pompidou

9 novembre

Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française

13 décembre

COLLOQUE

Lieux de musique IV

Non-lieux

Opéra national de Paris/Bastille/Studio

9 octobre

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord – 19 octobre

Collège de France – 20 octobre

Université Paris-Sorbonne – 21 octobre

Paroles d'Acteurs

Meeting Massera

mise en scène : Jean-Pierre Vincent
d'après Jean-Charles Massera

Théâtre de la Cité Internationale - 26 au 31 octobre

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 15^{ème} édition de Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Jean-Pierre Vincent va mettre en scène *Meeting Massera*, d'après *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera.

Cette opération est à l'initiative de l'Association artistique de l'Adami qui a pour mission la promotion des artistes-interprètes.

Soutien à des spectacles programmés par le Festival d'Automne

L'Adami apporte son aide à 8 productions qu'elle a choisies en collaboration avec le Festival d'Automne.

Danse

Babysitting Petit Louis
Chorégraphie de Robyn Orlin

Shinbäi, le vol de l'âme
Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh

Glossopoeia
Chorégraphie de Richard Siegal

Théâtre

Notre Terreur
Mise en scène de Sylvain Creuzevault

Cinéma

Des Trous dans la tête !
de Guy Maddin

Musique

Main Drag | The Lost Melody
de Frederic Rzewski

Interzone
de Enno Poppe

**Kreuzspiel | Kontra-Punkte |
Fünf weitere Sternzeichen**
de Karlheinz Stockhausen

**Concerto de chambre | Aventures et Nouvelles
Aventures**
de György Ligeti

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques, bénéficie du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs numériques...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Gaël Marteau
T : 01 44 63 10 34
gmarteau@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
Délégation aux arts plastiques
Délégation au développement et aux affaires internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
Sacem
Onda

Nouveau Paris Île-de-France
RATP

ainsi que d'Air France, de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, d'Ascott International, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Etant donné: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Alexander S. Onassis
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Clarence Westbury
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Mécénat Musical Société Générale
Jean-Claude Meyer
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojjeh
RATP
Béatrice et Christian Schlumberger
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



38^e édition

15 SEPTEMBRE - 19 DECEMBRE 2009